

1695. Et pour cause: de la Mission, son supérieur l'a muté à Québec et ensuite chez les Hurons de Lorette. Revenu comme supérieur à la Mission iroquoise après une absence de treize ans, il en trouve le récit d'un assez bon nombre, sans doute rédigé par le P. Chauchetière.

Pour 1683, il n'en retient que deux. D'abord la faveur accordée au P. Jean Morain, qui était paralysé. Au mois d'octobre, pendant une neuvaine qu'il faisait au Lys des Agniers, il retrouva la santé. Pour le don qu'il avait offert de lui-même aux missions indiennes, Kateri s'était approchée affectueusement de lui et lui avait procuré quelques années d'apostolat de plus auprès des siens. Il devait mourir à Québec cinq ans plus tard, à peine âgé de 48 ans.

Afin de manifester sa gratitude aux Pères jésuites qui l'avaient initiée au christianisme, cette même année elle guérit aussi un Père de la Province de Guyenne ou d'Aquitaine, missionnaire aux Caraïbes. Rentré en France complètement paralysé, il ne savait à quel saint se vouer pour obtenir sa guérison. Un bon jour, il entend parler de Kateri Tekakwitha, l'implore d'avoir pitié de lui et fait vœu de retourner travailler aux Iles si elle l'exauce. Elle le remet sur pied et il prend le premier bateau pour le Nouveau Monde où il se dépensera au salut des indigènes. "Il y travaille avec une grand zèle, note le P. Cholenec, et c'est de là qu'il nous a écrit cette merveille en nous priant de la remercier pour lui."

Au cours des premières années après la mort de Kateri, grâce à son intercession, on vit beaucoup de guérisons d'adultes, mais aucune d'enfants malades. L'expérience a démontré que la terre du tombeau, qui rétablissait les personnes avancées en âge, semblait attirer les petits au ciel. Bientôt sa fosse en fut entourée, "comme si cette première Vierge iroquoise, que nous croyions être dans la gloire, prenait plaisir à ce que son chaste corps fut environné de ces petits innocents comme d'autant de lys". Par là, pensa le P. Cholenec, Kateri procura le salut éternel à beaucoup d'entre eux.

Mais en 1684, la voilà à l'oeuvre sur l'île de Montréal, à Saint-François et à la Pointe-aux-Trembles. Au mois de janvier, une mère éplorée s'adresse à la "sainte" iroquoise et lui consacre son fils de trois ans qu'une écaïlle étrangle. Il en est délivré immédiatement. Une autre guérit son enfant très malade en lui posant sur la tête une image de Kateri. Une troisième femme ne veut pas entendre parler de la vertueuse Indienne quand on lui recommande de l'invoquer pour un de ses petits qui se porte fort mal; elle va même jusqu'à tourner en railleries tout ce qu'on affirme à la gloire de celle-ci. Mais le mal empire à vue d'oeil. Tout angoissée, elle reconnaît sa faute, invoque celle qu'elle a outragée et, à son immense joie, le mal disparaît.



Le chandelier du grand Agnier